



Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o. 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de crêpe garnie de volans bordés de satin, Berret de crêpe de plumes.
Des magasins de M^r. More.



une blonde demi-largeur s'échappe d'un bouquet de fleurs qu'elle recouvre à moitié, et vient rejoindre le côté de la passe, en se prolongeant dessus le cou.

— A la première représentation de *Moïse*, on a remarqué une grande quantité de petits bonnets. Cette mode, que l'on attribue à la bienveillance des femmes qui ont enfin reconnu que leurs grands chapeaux faisaient autant de victimes de ceux qui, se trouvant placés derrière elles, ne pouvaient plus rien apercevoir, offre aussi son genre de variétés : les uns en gaze de toutes couleurs, forment bérêts; leur double bord, séparé par des rouleaux en satin, est soulevé d'un côté par une touffe de coques de rubans; de l'autre côté un simple nœud, posé très-bas sur le bord, couvre presque l'oreille. Les bonnets en blonde noire semblent être devenus plus jolis encore : les roses qui s'entremêlent dans les blondes du devant forment un effet délicieux. Nous en avons remarqué un dont la blonde très-haute, était soutenue sur le devant par de petits laitons noirs qui faisaient figurer des coquilles d'où sortaient de petites branches de fleurs. Un côté du bonnet était infiniment plus évasé que l'autre, et représentait presque une petite passe de chapeau.

— Après les bonnets figuraient, à cette même représentation, une foule de coiffures en cheveux : leur dimension plus haute, plus large, plus volumineuse que jamais. Pour cette fois, le luxe n'était point dans l'or et les diamans; mais dans la simple beauté des grands peignes d'écaillés, qui sont la fureur du jour; ces peignes, dont le cintre dessine la moitié de la tête, soutiennent admirablement les nœuds de cheveux, et s'élèvent au-dessus des ornemens en gaze ou en rubans. Nous avons remarqué, dans ce genre, de très-jolies coiffures, composées en gaze rose, formant des coques entre les coques de cheveux, et s'entremêlant dans les touffes de chaque côté.

— Dans les premières loges, nous avons vu briller quelques bérêts; les uns avaient le tour formé par une haute dentelle d'or, soutenue en grosses coquilles, par des plumes attachées alternativement, l'une dessous, l'autre dessus la passe. Une griffe d'or, dont les branches venaient rejoindre le bord du bérêt, formait le fond, et laissait apercevoir les cheveux; la même disposition se retrouvait sur des bérêts en blonde :

parmi ceux en gaze, il en était un rose placé entièrement sur le côté de la tête; une longue plume blanche, attachée d'un côté, faisait le demi-tour du béret, et retombait en spirale sur le cou. Les oiseaux de paradis planaient sur les bérets, et même sur différentes coiffures en cheveux.

— Peu de nouveauté dans la coupe des robes; nous citerons toutefois celles de deux jeunes personnes à la taille svelte et gracieuse, et qui, sans doute, prêtaient tous leurs charmes à leurs ajustemens: leurs robes étaient en gros de Naples noir quadrillé en vert et rouge; les corsages, très-plats, dessinaient parfaitement la taille, et les jupons, garnis d'un seul biais très-haut, étaient froncés tout autour de la ceinture, comme les blouses le sont sur le devant.

LA HARPE DE LA JEUNE MARIÉE.

Eh! quoi, le mariage est-il l'ennemi des arts? m'écriai-je en voyant, dans le salon de la jeune et jolie Victorine, une harpe brillante de tous les ornemens inventés au XIX^e siècle, mais reléguée dans un coin solitaire, et placée là comme un ornement, comme le souvenir d'un talent qui exista, que l'on dédaigne et que l'on ne cultive plus. Je m'étais approché avec douleur de cet instrument, si bien placé près de la beauté, dont il fait valoir les charmes, et mes yeux avaient déjà découvert huit vides placés à d'inégales distances; huit cordes étaient brisées, et leurs débris, roulés autour de leurs soutiens accoutumés, attestaient, d'une manière trop évidente, un abandon réfléchi, un oubli volontaire.

Je m'étais retourné! en me regardant venir à ma place avec l'air grondeur et la démarche lente, Victorine se mit à sourire. On me traite, dans la société, d'observateur, de frondeur! Avais-je tort de paraître mécontent, en voyant une jeune femme oublier les études qui avaient fait le charme de sa jeunesse, qui lui avaient procuré et les succès les plus flatteurs et les passe-tems les plus doux? J'allais parler.... mais je fus interrompu aussitôt. Nonchalamment étendue sur un vaste canapé, les pieds posés sur un coussin moelleux que soutenait un double tapis, entourée de quelques amies, toutes disposées à la défendre, Victorine me regarda d'un air vain-

queur, et, dans une improvisation rapide, me fit valoir tous les argumens qui pouvaient militer en sa faveur. Les devoirs d'une mère, d'une jeune maîtresse de maison, sont si multipliés, occupent tellement tous les momens de la journée, qu'il est impossible d'en consacrer quelques-uns aux arts! Et puis, pour qui les cultiver, ces talens qu'on a eu tant de mal à acquérir? Une jeune femme ne fréquente pas le monde aussi souvent que lorsqu'elle était sous la protection paternelle; le cercle des amis qui applaudissaient à ses efforts, à ses essais, ne peut plus se réunir autour d'elle; l'usage la condamne à plus de solitude, et les visites obligées la privent encore des courts momens qu'elle pourrait leur donner! Qui formera son auditoire? un mari toujours occupé de ses affaires, la tête remplie de chiffres, de projets, applaudissant par complaisance, ou bâillant aux plus suaves morceaux; des parens chez qui l'enthousiasme des arts est refroidi par les années, ou par une trop longue habitude!....

Un murmure d'approbation avait accompagné les paroles de mon aimable adversaire, et les balancemens de tête bien affirmatifs de ses compagnes ne me faisaient que trop connaître que la harpe, le piano, la guitare, étaient abandonnés de toutes parts; que chaque nouveau ménage était devenu l'image d'une Thébàïde; que les Muses, ces douces compagnes de la vie, en étaient bannies! Un mouvement de misanthropie s'empara de moi, et, avant de prendre la parole, pour détruire l'effet produit par le discours de Victorine, je me disais intérieurement: Pauvres parens! donnez donc des maîtres à vos enfans; rêvez donc des succès pour l'avenir! voilà comme on répond à vos attentions, comme on comble vos espérances!

Vous avez exagéré vos peines, dis-je à Victorine. Avez-vous besoin d'un auditoire nombreux, pour jouir des charmes de la plus délicieuse mélodie, et les sons harmonieux que vous tirez de votre harpe ne valent-ils pas mieux que ces applaudissemens qui frappent l'oreille sans la réjouir? en êtes-vous aussi au tems où l'émulation était un besoin pour vous; où, sans elle, vos progrès étaient inaperçus! Aujourd'hui, les talens que vous avez acquis sont pour vous seule; ils servent à charmer cette solitude dont vous vous plaignez. Un mari vous refuse l'expression de son admiration... choisissez

l'instant favorable ! Les accords touchans de votre harpe seront arrivés jusqu'à lui ; votre voix aura un instant captivé son oreille : il voudra entendre encore ces morceaux, dont quelques parties l'ont forcé de déposer la plume, d'arrêter le calcul commencé, et ont pénétré, comme malgré vous, dans son silencieux cabinet ! C'est alors que votre triomphe est certain. Et, un jour.... ne pourrez-vous pas, à votre tour, apprendre à vos enfans ce qui fit le charme de votre jeunesse ! Les doigts de votre fille s'assoupliront avec grâce ; ses bras s'arrondiront, se développeront sans peine par vos conseils. Dans son enfance, vous aurez adouci ses douleurs ; ses pas légers se formeront sur les airs que vous exécuterez, en souriant de sa gentillesse.... et, si vous briguez de plus importants suffrages, ces amis, ces parens, dont vous semblez dédaigner l'approbation, vous applaudiront toujours, quand vous leur offrirez le résultat de vos nouvelles études.

Victorine garda le silence, ses amies l'imitèrent ; étaient-elles convaincues ? je l'ignore ! mais je saurai, dans quelques jours, si mes conseils ont produit un bon effet. Quand je retournerai dans son salon, je jetterai à la dérobée un coup-d'œil sur la harpe, et je verrai si les cordes brisées, objet de mon désespoir, sont remplacées, et me permettront de jouir encore d'un talent qu'il serait trop cruel de voir oublier.

MÉLANGES.

— Le succès de *Moïse*, à l'Académie Royale de Musique, a été immense. C'est ce que nous devons dire d'abord avant d'entrer le moins du monde en matière. Beaucoup de changemens ont été faits au *libretto* qui se représentait au théâtre Louvois ; aujourd'hui on a imaginé une intrigue au moins intelligible, quelques caractères, et, à l'aide de ces changemens, *Moïse* sera long-tems le soutien de l'Opéra, comme il fut jadis celui des Hébreux. Tous les morceaux de la partition sont du plus grand effet, et la plupart sont nouveaux. On a su gré à M^r Rossini, de cette innovation qui tournera au profit de sa réputation. Rappelé par la plus grande partie des spectateurs, il est venu recevoir l'hommage de la satisfaction générale qu'avait produite sa nouvelle production qu'il vient

de donner au public. Dans cette circonstance l'Opéra s'est bien véritablement montré digne du titre qu'on lui a donné depuis si long-tems, de premier théâtre du monde. Il est impossible de se faire une idée du luxe déployé dans cette occasion. Les Hébreux, les Égyptiens, n'ont jamais été si riches, si brillans, qu'on les a faits dans la pièce nouvelle; mais, à part cet anachronisme, rien n'est plus beau que la pompe déployée dans cette circonstance : costumes, décorations, effets de théâtre, danses, tout est admirable et mérite d'être vu cent fois avec un plaisir toujours nouveau. Ce succès est un heureux début pour M^r Lubet le nouveau directeur. Il paraît qu'il a voulu justifier les vers du poète et faire dire de lui que :

Ses pareils à deux fois ne se font pas connaître,

Et pour des coups d'essai veulent des coups de maître.

— M^r de Jouy a été plus heureux à l'Opéra qu'à la Comédie Française, car on sait qu'il est l'auteur de *Moïse*. *Julien dans les Gaules*, tragédie qui se trouvait imprimée depuis long-tems dans ses œuvres, a été représentée avec peu de succès. M^r de Jouy, en voulant faire des innovations, n'a pas pensé que cette tragédie de caractère, comme il l'appelle, n'était pas capable d'intéresser; que l'intrigue en était froide, et que des discussions de politique produisent peu d'effet sur la scène. *Lambert Symmel*, ou *le Mannequin politique*, que l'on a donné ensuite pour la représentation extraordinaire au bénéfice d'Armand, n'a pas été plus heureux que *Julien*. On a trouvé ce drame, dont la donnée était heureuse, long et lourd. L'affiche seule a révélé le nom des auteurs qui n'avaient pu se faire connaître le premier jour, ce sont MM. Picard et Empis.

— Le théâtre des Nouveautés vient d'obtenir encore un brillant succès. *Le Mari à l'essai*, charmante production de MM. Dartois frères, tiendra fort bien sa place à côté de *l'Homme de paille*. Ces deux pièces attirent la foule.

— Tout l'intérêt, toute l'estime que l'on porte depuis long-tems à M^r Michaud, de l'Académie Française, sont excités en ce moment par l'annonce d'une souscription au poème du *Printemps d'un Proscrit*, qui va paraître chez Ambroise Dupont et C^{ie}, rue Vivienne, n^o 16. Cet ouvrage avant peu sera dans toutes les bibliothèques.

— Avant peu le théâtre des Variétés va perdre Potier, mais avant son départ il vient encore de créer un rôle qu'il joue avec autant d'ame que de vraie sensibilité : c'est *le Bon Père*, de Florian, arrangé en vaudeville à la moderne. La pièce et l'acteur ont obtenu beaucoup de succès.

— Il existe en Prusse un boucher nommé Trucher, dont la voracité est incroyable. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il était sobre et très-maigre, mais à la suite d'un voyage fait en Russie, il fut atteint d'un appétit insatiable. Il paria, qu'en vingt-quatre heures, il mangerait un veau entier, cuit à l'eau, sans autre assaisonnement que du sel, et il gagna son pari. Cette voracité, jointe à des facultés digestives extraordinaires, le fit engraisser tellement, qu'à 36 ans il ne pouvait ni marcher ni s'asseoir, et qu'il fallait le coucher et le mettre sur pied. Il était en danger d'être suffoqué par son embonpoint, lorsqu'un médecin (probablement un disciple de M^r Broussais) entreprit de le guérir ; en effet, au bout de quelques mois, à force de saignées et de diète, il parvint à réduire la pesanteur de ce colosse de 500 liv. à 200, et actuellement il est en état de marcher et de se livrer à ses anciennes occupations.

— Depuis quelques jours on est occupé, dans le jardin du Palais-Royal, à préparer, dans les deux carrés qui en font l'ornement, de nouveaux embellissemens pour la belle saison. De chaque côté seront placés quatre candelabres en fonte, exécutés d'après les plus élégans modèles, destinés à supporter des globes lumineux qui répandront, dans toutes ses parties, une lumière douce et égale. Ces candelabres seront alimentés par des tuyaux qui passeront sous les plates-bandes latérales, et communiqueront avec les réservoirs du gaz placés dans la cour principale du palais.

— Nous avons déjà parlé de l'*exposition de Livres et autres objets donnés pour être vendus au profit des Grecs*. Cette vente, commencée le 14 mars dernier, se continue toujours avec activité. S. A. R. MADAME, Duchesse de Berri, dont l'active et douce bienfaisance se fait partout sentir, y a fait acheter un tableau de fleurs exécuté par M^{lle} Ernestine Pankouke. Si, après un pareil exemple, tout le monde ne courait pas au grand Bazar de la rue St.-Honoré, il faudrait désespérer de tout en France.

— Un poète, qui garde l'incognito jusqu'à nouvel ordre, a composé un poème héroïque en douze chants, intitulé *Régulus*. Il vient de livrer à l'impression un épisode du VIII^e chant de ce poème, sous le titre d'*Idarbas* ou *le Prêtre de Saturne*. Cette publication a été faite, comme l'on dit, pour *tâter* le public; nous en avons remarqué le début, qui est mieux que le reste :

Muses! vous souriez à la valeur guerrière,
 Vous aimez des combats la pompe meurtrière;
 La gloire des vainqueurs excite vos transports,
 Et leur nom retentit dans vos divins accords.
 De vos chants qu'il reçoive une nouvelle vie
 Le héros dont le sang coula pour la patrie!
 De la lueur du glaive il ne fut point troublé;
 A l'aspect du trépas il n'a pas reculé.
 Muses! de ce héros célébrez le courage;
 D'autres vertus encore ont droit à votre hommage.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—
 Lib. du Petit-Courrier des Dames, rue Richelieu, N^o 47 bis, et
 rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.
 A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34,
Rathbone-place.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au
 Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numero est jointe la Planche 460.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais.